

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnés datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

AUJOURD'HUI, lorsqu'à deux heures de l'après-midi une élégante prend son manchon, son boa, jette sur ses épaules un riche manteau, chausse de jolis brodequins en velours fourré, fait retomber sur son front la blonde qui borde son

chapeau, et monte dans son élégant équipage, ce n'est plus pour faire une promenade au Bois, ni des visites à quelques jolies amies. Elle ne prend point de cartes avec son nom écrit en caractères gothiques; mais une élégante petite bourse remplie de pièces d'or, même de billets de banque, et elle se rend chez Giroux, magasin célèbre dans cet instant par les délicieuses fantaisies qu'il offre aux donneurs d'étrennes: voilà le rendez-vous, la promenade à la mode. Là, on aperçoit, en moins d'une heure, tant d'objets charmans et nouveaux, on voit tant de ces jolis objets de caprice si en vogue aujourd'hui dans nos salons, que peut-être passerait-on le reste du jour dans ces magasins, si l'on ne se sentait aussi entraîner à vouloir parcourir les riches galeries de M. Leblanc*, où toutes les curiosités étrangères semblent être réunies pour surprendre les regards et pour fixer le goût. Nous reviendrons sur ce bel établissement, où chaque nation semble avoir apporté pour tribut ses plus parfaites productions, et que M. Leblanc a su classer avec un goût qui ajoute encore à leur intérêt réel.

— Le deuil de la cour n'a produit aucun costume remarquable, sans doute à cause de sa courte durée. Une coiffure cependant s'est distinguée par son élégance et sa légèreté; c'était celle de l'ambassadrice d'Espagne. Ses cheveux étaient ornés de fleurs de barbeau, dont le pédoncule et le calice, à écailles, étaient en argent, et les pétales en batiste noire. Ces fleurs étaient mêlées de bruyères à tiges et à feuilles noires, et à fleurs en opale.

— Dans plusieurs réunions, on a remarqué des coiffures en cheveux n'ayant pour ornement qu'une seule fleur, *un cactus, un pavot nuancé, une rose thé.*

— Si nous donnons à l'Angleterre toutes les modes gracieuses, il faut convenir que nous lui en empruntons quelquefois qui sont aussi agréables qu'utiles: telle, par exemple, l'invention des *calèches*, que toutes les femmes se préparent à adopter cet hiver, et qui préviendront tant de rhumes, de fluxions et de tristes résultats des sorties de bals et de spectacles; ces *calèches* sont une espèce de grand capuchon en

* Rue Sainte-Anne, n° 55, au premier.

taffetas, rendu élastique par la combinaison des baleines qu'il renferme, et dont on s'entoure la tête sans craindre que la coiffure soit froissée, puisque la carcasse de la *calèche* est assez forte pour soutenir un schall. Cet accoutrement si commode est depuis long-tems en usage à Londres, où les femmes paraissent même en avoir fait un objet de coquetterie; car leurs physionomies si fraîches, et leurs jolis cheveux blonds, sont quelquefois séduisants sous ces capuchons doublés en rose ou en bleu. Nous pensons que cette importation doit réussir à Paris.

— On varie tellement les manteaux cet hiver, on leur donne une telle élégance, un tel aspect de luxe, qu'ils offrent aujourd'hui le cachet du goût de la personne qui les porte; aussi pensons-nous faire un véritable éloge en citant les manteaux charmans que portaient, cette semaine, M^{mes} la marquise du Blezel, la baronne Rotschild, la duchesse d'Ystry et plusieurs autres dames, qui en avaient fait choix dans les magasins de M. Gagelin*. L'étoffe, d'un genre différent de toutes celles qui ont paru, est d'une richesse digne des toilettes les plus recherchées. Le grand assortiment d'articles destinés à cet usage, la diversité de leurs nuances, de leurs dessins et de leurs tissus, ont été tellement remarquables dans la maison de M. Gagelin, qu'il est de bon genre d'y venir faire le choix d'un manteau. Du reste, le succès a répondu aux soins que cet établissement a apportés à cette partie de la toilette, et son nombreux débit, et la quantité qui en est expédiée aux cours étrangères, sont l'éloge le plus flatteur qu'on puisse lui accorder.

— Nous citerons aussi les gazes *dona Maria*, et maintes jolies étoffes d'hiver très-recherchées aux magasins de *la Providence*; ils offrent de plus, en ce moment, un très-grand choix de cachemires des Indes, dont l'emploi est indispensable pour les corbeilles de mariage comme pour les cadeaux d'étrennes.

— Les manchons deviennent de jour en jour plus nécessaires. Même pour arriver aux soirées, les femmes en portent qu'elles déposent avec leur manteau, et qui sont d'une

* Rue Richelieu, n° 93.

précieuse ressource en sortant. L'hermine s'emploie dans les costumes de grandes toilettes. On en voit dans de très-brillantes soirées ; et nous offrirons, dans nos prochains Numéros, pour ce genre de parure, un modèle qui a été pris sur une femme dont la réputation en *élégance de haut style* ne s'est point laissé surpasser.

— On voit, aux concerts de M^{lle} Berlot, beaucoup de coiffures en cheveux, dont la plus grande partie est imitée des modèles que nous donnons. On a surtout remarqué celles formées par une large tresse présentant une demi-couronne au sommet de la tête. Quelques-uns ont voulu nommer cette coiffure *romantique* ; d'autres lui ont donné des dénominations beaucoup plus matérielles. Le fait est qu'elle est très-jolie, et que M. Croisat* est le premier qui l'a exécutée. Nous rappellerons aussi que cet artiste est l'inventeur des peignes à teindre, dont la propriété est si avantageuse pour tant de chevelures, et dont les nouveaux perfectionnemens ne peuvent qu'accroître le succès.

— La gravure de ce jour, N^o 668, représente un costume de visite qui a paru d'un heureux choix. Le corsage et le bas du jupon sont en velours plein de la même nuance que le satin de la robe. Au-dessus de la bordure du bas est une riche torsade, et une frange à graines d'épinards entoure le haut du corsage de velours qui forme jockeys sur les manches. Le chapeau, en peluche, n'est remarquable que par le reflet de sa couleur qui varie selon le jour qu'on lui donne, et par une extrême simplicité de forme qui seule rend ces chapeaux admettables par les élégantes.

— Le costume d'enfant est très-nouveau et pris à la source de tout ce qui se fait de mieux pour ce genre de fantaisie. L'étoffe de la redingote est en fin mérinos, doublée de velours : les pantalons en drap.

— Avec ce vilain titre de *Polichinel Vampire*, il est pourtant un magasin de Paris qui s'est acquis une vogue générale, dont l'aspect seul inspire le sourire aux lèvres enfantines, et fait battre plus d'un jeune cœur. Ce magasin, nous aimons à le rappeler dans ce moment aux bons grands-papas, aux jeunes

* Rue de l'Odéon.

les
il-
fu-
oris
yle

oif-
des
lles
au
oif-
ons
lie,
ap-
es à
de
ent

ume
bas
que
une
e le
nes.
eflet
par
aux

irce
sie.
urs :

tant
lont
fait
à le
unes





Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Robe de satin Prisme Biais et Pélerine en velours Pantalon de Basin, Capote en Pluche Des
magasins de M^{me} Seariot rue de Monsigny N.º 1. Costume d'Enfant en Drap Des magasins
de M^{me} Aguelle rue Taranne N.º 12.

et jolies mamans, aux oncles généreux, à tous ceux enfin qui ont quelque obligation d'offrir les plus jolis joujoux qui paraissent à la nouvelle année. Sur ce point, rien ne saurait égaler l'attrait du *Polichinel Vampire*, passage de l'Opéra : la multiplicité des jouets qu'il offre dans son séduisant étalage est encore surpassée par ceux renfermés dans ses beaux dépôts au 1^{er}, et leur élégance, leur variété et leur solidité, peuvent compter parmi tous les mérites qui les recommandent dans cet instant à l'attention des acheteurs.

MAGASIN CHINOIS,

PLACE DE LA BOURSE.

Qui n'a vu dans les vieux mobiliers de familles ces meubles chinois que nos pères affectionnaient tant ? Avant que les savans qui nous éclairent aujourd'hui de leurs laborieuses recherches eussent mis au jour les mœurs, l'histoire et la littérature de ce peuple curieux, dont la population est si effrayante, l'antiquité si contestée, et l'alphabet si riche, beaucoup de gens ne le connaissaient que par quelques meubles où des figures grotesques indiquent des costumes et des habitudes étranges, et n'avaient quelque notion de la Chine que par les *Chinois de paravens*. Le goût de ces objets fut, comme tant d'autres, emporté par les caprices de l'opinion. On en vint à préférer la richesse naturelle des bois indigènes, la simplicité des costumes européens, les dessins corrects de nos étoffes françaises, aux bois noircis et dorés, aux habits pointus et carrés, aux soies bariolées que la Chine avait importés chez nous. Mais la mode, comme la politique, a ses contre-révolutions, et depuis quelque tems elle a rendu sa faveur aux figures bizarres des tissus de la Chine, et aux accoutremens étranges des habitans de Pékin et à leurs meubles enluminés.

Déjà M. Leblanc avait réuni dans ses magasins une grande quantité d'objets chinois, et la faveur publique s'est attachée à cet intéressant dépôt de tant d'objets amusans par leur forme, remarquables par leur origine et parfois attrayans par leur richesse. Un nouvel établissement vient d'être ou-

vert, sur la place de la Bourse, pour la même industrie, et il est digne aussi d'attirer l'attention par la diversité et le caractère curieux des articles qu'il renferme.

Nous y avons remarqué un costume de mandarin avec tous ses attributs : sa parure d'argent mérite une mention spéciale dans un instant où la mode semble dédaigner l'or, où nos plus habiles bijoutiers préparent, pour les réunions de cet hiver, des colliers, des bracelets, des bijoux de toute espèce en argent. Il est assez piquant de voir des ornemens venus de si loin se trouver au niveau du goût actuel, et Paris d'accord avec Pékin.

Des meubles de toilette donnent une idée du talent des ébénistes chinois, des tableaux où se trouvent des personnages de grandeur naturelle indiquent l'état de la peinture et reproduisent l'aspect des élégans de la haute société *nankinaise*. Quelque bon goût qu'on veuille leur accorder, nous croyons, tout esprit national à part, que nos costumes et nos tournures valent un peu mieux, et qu'une gravure du *Petit Courrier* a plus de grâce que ces singulières peintures.

Aux objets chinois se trouvent réunis plusieurs échantillons de l'industrie anglaise. Ce sont des encriers en porcelaine de Saxe, avec des guirlandes de fleurs en relief, dont la forme est celle d'une petite colonne pyramidale ; de petits paniers en porcelaine anglaise, avec des guirlandes de fleurs du même genre ; des vases en porcelaine de Saxe ornés de fleurs et d'oiseaux et d'un travail merveilleux ; et cent autres objets très-convenables pour garnir la cheminée d'une chambre à coucher, le petit guéridon d'un boudoir, et pour être exposés à la curiosité des visiteurs pendant les soirées d'hiver, ou distribués dans les loteries de famille, les seules où personne ne perd et où tout le monde peut gagner.

Le luxe a créé ce nouveau magasin comme celui de M. Leblanc, mais tous deux renferment des choses fort utiles ; et c'est surtout quand l'utilité se trouve joint à l'agrément, que les nouvelles inventions de l'industrie, que les progrès des arts méritent d'être encouragés. La mode est fantasque, et ne sait pas toujours rendre raison de ses caprices ; mais elle aime à se fixer sur ce qui peut à la fois satisfaire les bizarreries de l'imagination et servir les besoins habituels de la vie sociale.

PIRON ASSIS SOUS L'IMAGE DE LA VIERGE.

J'aime à voir ce villageois qui s'éloigne dans la campagne, et dont la physionomie naïve exprime une joie toute candide en considérant cette image de Vierge qu'il salue sur son passage. J'aime la crédule exaltation de cette bonne vieille qui, agenouillée devant cette pieuse relique, lui adresse avec tant de chaleur ses ferventes prières. J'aime, surtout, cet individu qui, assis sous cette même image sans s'en être douté, s'étonne et se confond en prenant pour lui toutes les démonstrations de respect religieux qui lui sont adressées. « Oh! oh! paraît-il se dire, je suis beaucoup plus connu que je ne le pensais! » Mais il entend la vieille femme murmurer quelques mots; il se penche, prête l'oreille, distingue que c'est un *Ave* qu'elle récite en l'honneur de la Vierge dont il s'aperçoit enfin que l'image est placée au-dessus du banc où il était assis... et sa physionomie spirituelle et malicieuse laisse en cet instant deviner les traits de Piron. Et le pinceau de M^{lle} Ribault a si bien reproduit cette piquante aventure, qu'au salon de 1822 chacun en admirait l'intéressant tableau. Aujourd'hui le souvenir et le succès de ce tableau reparaissent avec un nouvel éclat dans la gravure au burin qui vient d'en être faite par M^r Pigeat. Le sujet et l'exécution de ce charmant ouvrage attirent chaque jour une foule d'amateurs qui veulent sourire en regardant la méprise du caustique Piron, ou qui veulent faire sourire leurs amis en leur offrant cette jolie gravure pour cadeau du jour de l'an.

ASSURANCES SUR LA BEAUTÉ DES FEMMES.

Une compagnie d'assurance d'un genre tout-à-fait nouveau vient de s'établir à Santa-Fé-de-Bogota, dans l'Amérique du Sud. Il ne s'agit plus d'assurer les vaisseaux contre les tempêtes, les maisons contre l'incendie, la vie des hommes enfin contre la mort; la nouvelle compagnie assure la *beauté des femmes*.

L'acte constitutif de la société contient les clauses suivantes :

1^o Toute femme est libre d'estimer sa beauté à la valeur qu'il lui plaira de fixer; elle peut l'assurer à cette valeur, en

payant une prime proportionnée et calculée sur la durée de l'assurance.

2° La compagnie assure la beauté des dames depuis quinze ans jusqu'à trente ; elle s'engage à leur payer une somme fixée d'avance, de gré à gré, dans le cas où leur beauté disparaîtrait par maladie ou accident quelconque pendant la durée du tems fixée par la *police* d'assurance.

3° Le cas échéant où la dame assurée se croirait en droit de réclamer la somme destinée par le contrat et où la société ne croirait pas devoir accueillir cette réclamation, les parties contractantes s'en rapporteront au jugement d'arbitres-*experts*, qui ne pourront jamais avoir moins de vingt ans, ni plus de cinquante.

Les personnes qui désirent faire des emplettes de nouvelle année doivent visiter les superbes magasins de Porcelaines de M. Gaillard, *passage de l'Opéra, galerie de l'Horloge*, n°s 10 et 12. Les objets qui s'y trouvent sont remarquables par le bon goût et l'élégance de leurs formes, la richesse et la solidité des dorures ; mais c'est surtout par l'exécution des peintures que ces charmantes fantaisies méritent la préférence des amateurs. M^r Gaillard, qui est lui-même un peintre distingué dans ce genre, ne néglige aucun soin pour donner à ses gracieux tableaux toute la perfection possible.

— Les manteaux résistent aux caprices de la mode. Ce meuble commode, élégant et essentiellement fashionable, n'est pas seulement aujourd'hui un objet de luxe, c'est un vêtement de première nécessité, et malheur à la petite-maitresse qui ne serait point au courant des révolutions qui s'opèrent dans sa forme ou dans le dessin des étoffes qui servent à le confectionner !

Les tissus rayés et à carreaux l'emportent toujours sur tous les autres ; on en fabrique pour tous les goûts et pour toutes les fortunes. Les manteaux en drap, en mérinos ouatés et en tissus écossais, sont extrêmement nombreux et s'expédient en grand nombre dans les départemens et à l'étranger.

Les magasins de Nouveautés de la MUETTE, *rue de la Monnaie*, n° 26, s'occupent particulièrement et avec le plus grand succès de cette branche d'industrie. Les hommes et les dames de toutes les classes y trouveront toujours, surtout à cette époque de l'année, un très-grand choix de MANTEAUX tout faits, pour les deux sexes et pour les enfans, dans les formes les plus modernes et en toutes sortes d'étoffes. On trouve également, dans cette maison à prix-fixe, l'assortiment ordinaire des magasins de Nouveautés, qui se compose de Draperies, Soieries, Mérinos, Stoffs, Toiles blanches, Indiennes, Batistes, Calicots, Perkales, Mousselines, etc ; le tout à des prix extrêmement modérés.

A ce Numéro est jointe la planche 688.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.